

compagnie  
**La Résolue**



**Le  
Quai de  
Owistreham**

d'après Florence Aubenas

Mise en scène  
**Louise Vignaud**

« Je n'aime pas l'introspection. Je n'ai pas grand-chose à dire de moi. Ma voie n'a pas été de m'intéresser à moi. On se sauve comme on peut, on avance comme on peut. Et moi, j'avance comme ça, en regardant vers l'extérieur... »

Florence Aubenas, *France Culture*, 2021



## CRÉATION

16 au 26 mai 2018

Théâtre des Clochards Célestes, Lyon

## EN TOURNÉE

12 au 17 sept. Théâtre des Clochards Célestes, Lyon

17 et 18 oct. 2019 Festival Sens Interdit, TNG, Lyon

14 février 2020 L'Escale, Saint-Genis-Les-Ollières

3 au 13 mars 2021 Théâtre 14, Paris

22 septembre au 3 octobre 2020 Théâtre 14, Paris

6 au 10 oct. 2020 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

## PROCHAINEMENT...

24 septembre 2021 Festival Le Monde, Paris

12 octobre 2021 La Halle ô Grains, Bayeux

19 au 23 octobre 2021 Théâtre Molière, Sète

Novembre 2021 Les Aires, Die

Novembre 2021 Au-delà du temps, Largentière

3 décembre 2021 Festival du Val d'Oise, Genainville

4 décembre 2021 Festival du Val d'Oise, Bouffémont

13 février 2022 Théâtre Gérard Philipe,  
Bonneuil-sur-Marne

16 févr. 2022 Maison du savoir, Saint-Laurent-de-Neste

Avril 2022 Comédie de Caen

Mise en scène **Louise Vignaud** Lumières et Régie générale  
**Nicolas Hénault** Assistanat à la mise en scène **Amine Kidia**

Avec **Magali Bonat** et la voix de **Louise Vignaud**

Durée 1h10

Production Compagnie La Résolue

Un spectacle labélisé Festival Sens-Interdits

## Prologue

« La crise. On ne parlait que de ça, mais sans savoir réellement qu'en dire, ni comment en prendre la mesure. On ne se savait même pas où porter les yeux. Tout donnait l'impression d'un monde en train de s'écrouler. Et pourtant, autour de nous, les choses semblaient toujours à leur place, apparemment intouchées.

Je suis journaliste : j'ai eu l'impression de me retrouver face à une réalité dont je ne pouvais pas rendre compte parce que je n'arrivais plus à la saisir. Les mots mêmes m'échappaient. Rien que celui-là, la crise, me semblait aussi dévalué que les valeurs en Bourse.

J'ai décidé de partir dans une ville française où je n'ai aucune attache, pour chercher anonymement du travail.

Je ne suis revenue chez moi que deux fois, en coup de vent : j'avais trop à faire là-bas. J'ai loué une chambre meublée. J'ai conservé mon identité, mon nom, mes papiers, et je me suis inscrite au chômage avec un baccalauréat pour seul bagage.

[...] J'avais décidé d'arrêter le jour où ma recherche aboutirait, c'est-à-dire celui où je décrocherai un CDI. Ce livre raconte cette quête, qui a duré presque six mois, de février à juillet 2009. »

Florence Aubenas

---

*Le Quai de Ouistreham* est un spectacle de femmes : une metteuse en scène et une actrice donnent voix au texte d'une journaliste grand reporter, qui elle-même a su donner une voix à ces femmes de l'ombre, femmes qui travaillent avant l'ouverture des bureaux ou lorsque les portes sont enfin closes, qui récurent, astiquent, ploient sous l'effort et nous donnent le sentiment d'un monde propre à la sueur de leur front.

*Le Quai de Ouistreham* est une plongée dans la « crise ». Cette crise dont on a beaucoup parlé, dont on parle moins aujourd'hui et dont pourtant nous supportons les séquelles. Florence Aubenas abandonne sa carte de presse et son confort parisien pour partir à Caen. Là, de façon anonyme, elle éprouve une autre vie, celle d'une femme célibataire de cinquante ans, sans enfants, divorcée, n'ayant jamais travaillé, qui s'inscrit à Pôle Emploi pour la première fois... Pour donner à la « crise » un corps et une voix.

*Le Quai de Ouistreham* est une immersion dans la parole. Durant une heure, c'est une actrice seule au plateau qui se confronte au témoignage. Avec délicatesse, humour et sincérité, elle recrée les situations, les interroge, nous interroge. Le plateau devient un lieu d'enquête et de questionnement. Un lieu de prise de conscience, toujours aussi nécessaire et urgent.



---

*Le quai de Ouistreham* n'est pas un texte de théâtre. Ce n'est pas une fiction non plus. C'est un récit journalistique issu d'une enquête de terrain. La langue de Florence Aubenas, bien que très littéraire, ne s'embarrasse pas de fioriture. C'est une langue orale, dynamique, efficace, qui va aux faits. C'est une langue qui raconte, et qui témoigne.

La pièce commence dans le noir : une voix enregistrée nous raconte les prémices de ce livre. La crise, l'impossibilité d'écrire, la nécessité de l'expérience, ses conditions. Le décor est posé, il n'y a plus qu'à raconter. Pour seuls accessoires, un paperboard et une chaise : signes d'une bureaucratie, d'un Pôle Emploi ramené à son efficacité, d'un dénuement, d'une journaliste en quête de mots à écrire.

Monter *Le quai de Ouistreham*, c'est se poser la question de la représentation, et de ses limites. Avec Magali Bonat, nous avons cherché un jeu absolument investi dans la parole et dans son rapport au public, sans interprétation superflue des faits rapportés. Les femmes dont Florence Aubenas nous parle ne sont pas incarnées, simplement évoquées par un geste, une attitude, signe d'un autre qui fait irruption au plateau et s'efface aussitôt.

Ce spectacle, nous le voulons politique. Non qu'il soit à thèse, mais parce que, dans un rapport frontal au spectateur, sans pathos, il l'invite à recevoir ce témoignage et à réfléchir. Il découvre le quotidien de ces invisibles de notre société, à qui on donne si peu la parole ou qui n'ont pas l'occasion de la prendre. C'est un spectacle politique, car il permet une confrontation au réel, et ouvre les portes vers d'autres possibles.

Louise Vignaud



À côté d'une zone où les vacanciers plantent leurs tentes, le Cheval Blanc propose une trentaine de bungalows rustiques, généralement en bois, un peu cabanes de trappeur, un peu cabines de bateau. Notre travail consiste à les remettre en état entre deux locations. Chacune d'entre nous en a quatre à vérifier, de la cuisine à la literie.

Alors que l'une ou l'autre est en plein travail, une des dragons surgit parfois, à l'improviste. Elle nous fait compter, laver, polir une à une les petites cuillères, les casseroles, les tasses à café, toute cette brave vaisselle de ménage, usée par des bataillons de touristes, comme s'il s'agissait de sa propre argenterie de famille. Je cours d'une chose à l'autre, maladroitement, toujours en retard d'un reproche. « Ici, sur la cafetière électrique, on voit encore une marque brune. » « Là, derrière le frigo, il faut passer un coup. » Pour faire briller l'évier en inox, seul le vinaigre blanc donne des résultats impeccables (« Comment ? Vous n'en avez pas dans votre matériel ? »), les plaques électriques doivent être grattées au tampon Jex (« Sec, surtout, ne le mouillez pas, ça gâche tout. Voilà, regardez, c'est beaucoup plus net, non ? »), les vitres seront passées à l'eau chaude (« Oui, simplement de l'eau chaude, et frottées avec un chiffon en jersey »). Comment se fait-il que nous ne sachions pas tout ça ?



## Florence Aubenas

Florence Aubenas est née le 6 février 1961 à Bruxelles. Elle est Journaliste et reporter de guerre.

Diplômée du Centre de formation des journalistes (promotion 1984), elle travaille d'abord pour *Le Matin de Paris* et *Le Nouvel Économiste*.

De 1986 à 2006, Florence Aubenas intègre en tant que secrétaire de rédaction, le service Société puis étranger au quotidien *Libération*, avant de devenir grand reporter. Elle couvre de nombreux événements au Rwanda, au Kosovo, en Algérie, en Afghanistan et en Irak, ainsi que plusieurs grands procès en France.

Lors d'un reportage en Irak, en 2005, elle est retenue en otage pendant plusieurs mois. Elle a été enlevée à l'université de Bagdad Jedida alors qu'elle réalisait un reportage sur les réfugiés de la ville de Falloujah qui vivaient dans des tentes sur le campus.

En 2006, elle quitte *Libération* pour rejoindre *Le Nouvel Observateur*.

De février à juillet 2009, elle prend un congé sabbatique, s'installe à Caen et mène l'enquête sur la France des travailleurs précaires. De cette expérience naît le livre *Le Quai de Ouistreham*, publié en février 2010. Cet essai a remporté en 2010 les prix Jean Amila-Meckert et Joseph Kessel.

En avril 2012, elle rejoint *Le Monde*, et couvre le conflit Syrien à partir de juillet en tant qu'envoyée spéciale.

Elle reçoit le Prix d'Académie 2015 pour son ouvrage *En France*.



## La presse en parle

« Pour Le Quai de Ouistreham, Louise Vignaud a conçu un dispositif très simple, mais d'une justesse parfaite, en compagnie de la comédienne Magali Bonat : l'actrice voulait absolument jouer ce texte, qu'elle porte avec une intensité jamais démentie pendant toute la représentation. »

**Fabienne Darge, *Le Monde***

« What initially sounds like a gimmick turns into a harsh look at the lives of many workers who tend to go unnoticed, and the director Louise Vignaud found a nononsense, charismatic performer in Magali Bonat to match Aubenas's text. »

**Laura Cappelle, *New York Time***

« La force de ce récit documentaire, qui convoque le peuple des précaires, tient à son refus du pathos, son souci du détail et la netteté percutante de ses phrases. Louise Vignaud, metteuse en scène, confie à l'actrice Magali Bonat le soin d'en faire entendre chaque aspérité. Seule sur le plateau, la comédienne se chauffe au bois de l'écriture, son corps sec accusant peu à peu la fatigue et l'usure dont le récit rend compte. Implacable. Et incontournable. »

**Joëlle Gayot, *Télérama***

« Durant une heure, Magali Bonat interprète le texte de Florence Aubenas sur un rythme haletant, douloureux. Dans un exercice âpre et virtuose, la comédienne donne vie à ces silhouettes chancelantes. Elle porte magnifiquement la figure de la journaliste, son regard effaré, sa résistance entamée, ses mots écrits sur un paperboard détourné de son usage administratif, sa bouteille de Yop Coco qu'elle avait avant d'aller embaucher. »

**Patrice Trapier, *Théâtral magazine***

« Au Théâtre des Clochards Célestes, dans une mise en scène à la sobriété monacale signée par Louise Vignaud, Magali Bonat se glisse dans la peau de Florence Aubenas. Elle nous fait partager cette expérience profondément humaine décrite avec une précision et un humour bouleversants. »

**Nicolas Blondeau, *Le Progrès***

« Face à cette langue forte, ciselée, il ne fallait pas s'encombrer d'accessoires. Une chaise pliante, un paperboard et basta. [...] Magali Bonat est saisissante dans ce rôle, elle mène cette histoire très sociale vers un versant intime, déchirant. Étourdissant. »

**Nadja Pobel, *Le Petit Bulletin***

« Sur scène, Magali Bonat est seule à prononcer ce récit avec franchise, faisant écho à l'exclusion et à la solitude qui, souvent, accompagnent cruellement la précarité. Elle prend toute la place face à nous, grâce à une diction parfaite et une gestuelle précise. Pas besoin de plus pour donner de la force à ce texte, la mise en scène de Louise Vignaud est simple, sobre mais terriblement efficace, c'est sa façon d'être politique. »

**Alice Martinot-Lagarde,  
*Toute La Culture***

« Le ton employé par Florence Aubenas étant celui du récit, il n'y avait qu'un pas à franchir pour le mettre en scène. La metteuse en scène Louise Vignaud et la comédienne Magali Bonat ont réalisé un travail formidable. La parole est au centre et elle nous est adressée directement. Il n'y a aucun pathos dans les propos comme dans l'interprétation. On est captivé. Nous sommes au cœur des situations, mais surtout au cœur des gens. Et ici, ces gens-là sont essentiellement des femmes, qui font ce qu'elles peuvent avec ce qu'elles ont, et souvent ce n'est pas grand chose. Aucun jugement n'est apposé, juste une réalité. La crise ayant pris une autre envergure qui pour le moment ne promet pas des lendemains qui chantent, lorsque l'on sort du théâtre, on regarde différemment le monde qui nous entoure. Cela sert aussi à cela le théâtre. »

**Marie-Céline Nivière,  
*L'œil d'Olivier***

« Une parole entendue et rendue, indispensable et nécessaire aujourd'hui encore, que sur ce plateau nu, une chaise et un paperboard, Magalie Bonnat s'empare magnifiquement. Une parole incarnée au plus juste, sans pathos. Pas de théâtralité exacerbée, rien de dramatique, mais des esquisses, portraits et situations vite estompés, qui ne renoncent cependant pas à hanter le plateau, pour se détourner avec raison du jeu et de l'artifice qui occulterait le verbe minutieux et âpre de Florence Aubenas. Louise Vignaud met en scène avec intelligence et raison la parole qu'elle met à nu. Magalie Bonnat donne corps, et seulement ça, à l'écriture singulière et précise de Florence Aubenas. Il n'y a plus rien entre le plateau et le spectateur, seulement cette écriture prégnante, frontale, ce récit toujours d'actualité - poncif auquel on ne peut renoncer ici - qui bientôt nous submerge. »

**Denis Sanglard, *Un fauteuil pour l'orchestre***

« Dans le corps explosif de Magali Bonat font irruption de multiples femmes, toutes semblables, universelles, qu'elle fait vivre en quelques postures. Sa voix porte les mots de Florence Aubenas, poétiques, bruts, condensés de formules marquantes. D'un détail, elle fait jaillir une humanité toute entière, au détour d'une phrase ou d'un geste. La puissance de ces portraits fait la force de cette performance d'une actrice seule en scène qui incarne et donne voix. [...] Plus fort encore, en rendant hommage aux femmes que présente Aubenas, le spectacle rend hommage à la reporter elle-même, dans une sorte de mise en abyme qui permet de rappeler le contexte d'écriture de ce texte, le courage qu'il a fallu montrer pour oser s'infliger une telle expérience, sortir d'un quotidien de femme blanche privilégiée journaliste à Paris. »

**Louise Ruhl, *L'Alchimie du verbe***

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ces spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.

---

**Faire du théâtre, toujours faire du théâtre.** C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

**Raconter des histoires.** Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

**Poser des questions.** Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde ? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

**Être sur le qui-vive.** À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

**Embarquer.** Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

**Manifeste, création de la compagnie La Résolue, 2014.**

compagnie  
**La Résolue**

**Compagnie La Résolue**  
7 rue Neuve - 69 001 LYON  
[www.compagnielaresolue.fr](http://www.compagnielaresolue.fr)

**Céline Martinet - Administration**  
[administration@compagnielaresolue.fr](mailto:administration@compagnielaresolue.fr)  
06 12 85 45 58

**Louise Vignaud - Mise en scène**  
[louise.vignaud@compagnielaresolue.fr](mailto:louise.vignaud@compagnielaresolue.fr)  
06 74 37 88 18

**Nicolas Hénault - Direction technique**  
[nicolas.henault@compagnielaresolue.fr](mailto:nicolas.henault@compagnielaresolue.fr)  
06 03 55 64 21

**Dominique Racle - Attachée de presse**  
[dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)  
06 68 60 04 26

**Lison Bellanger, EPOC productions - Tournée et diffusion**  
[l.bellanger@epoc-productions.net](mailto:l.bellanger@epoc-productions.net)  
06 21 63 07 96  
[www.epoc-productions.net](http://www.epoc-productions.net)